

RENAISSANCE AFRICAINE

Christian SAUTTER et Catherine CADOU

Dans le ciel sombre de l'actualité africaine, deux hirondelles font-elles le printemps ? À nouveau, les journaux ne parlent que de l'Afrique qui va mal, où les empires, passés et futurs, se disputent l'accaparement des richesses.

Aujourd'hui, c'est le Mali qui fait les gros titres. Les Touaregs qui vivent au nord du pays et ne supportent pas la domination séculaire des habitants du Sud, centrée sur la capitale Bamako, se sont coalisés avec des djihadistes qui entendent imposer à toute l'Afrique subsaharienne la loi musulmane de la *charia* (*Le Monde* 30 avril 2026). Cette loi musulmane est appliquée en Mauritanie dans une version que le journaliste qualifie de *soft*. La junte militaire, ayant pris le pouvoir en 2022, a été lâchée par les mercenaires russes qui ont plié bagage des villes du Nord sans combattre. En 2012, c'étaient les soldats français qui avaient été appelés à la rescousse par le pouvoir en place et avaient bloqué l'offensive d'une coalition semblable ; ces soldats français furent expulsés par la junte en 2022.

Autre actualité, davantage pacifique. La Chine vient d'annoncer en grande pompe qu'elle abolissait les droits de douane sur ses importations de produits africains (*Les Échos* 30 avril 2026). Dans la tragédie du commerce mondial, la Chine se donne le beau rôle, antérieurement exercé par les États-Unis, celui de promouvoir un ordre fondé sur le commerce plutôt que le chaos résultant de la guerre. Mais l'échange est inégal : Pékin importe principalement des produits agricoles, des minerais et du pétrole africains et inonde l'Afrique de produits manufacturés (dont des hectares de panneaux solaires fournissant une énergie bon marché et bienvenue). En 2025, la Chine a exporté 225 milliards de dollars de marchandises (+ 26% en un an) et n'a importé qu'à hauteur de 123 Mds \$ (+ 5%). Avec célérité et discrétion, la Chine remplace l'Europe dans son ancien pré-carré colonial. Les chiffres comparables sont de 210 Mds \$ d'exportations de l'UE vers l'Afrique et de 180 Mds \$ d'importations. Sur l'Afrique, les États-Unis sont petits-joueurs : 84 Mds \$ de total des exportations et des importations africaines. Et la Russie est quasiment fantomatique : 25 Mds \$ de commerce bilatéral total.

Le point commun de ces deux actualités est que l'Afrique n'est considérée que comme un terrain de jeu géopolitique et géoéconomique sur lequel s'affrontent les puissances du passé et de l'avenir. Et cette subordination remonte à loin. Il y eut autrefois le commerce triangulaire, qui a forcé 11 millions d'Africains à devenir esclaves aux États-Unis et qui a fait la fortune notamment des ports de Bordeaux et La Rochelle. Et en 1884-1885, s'est tenue la Conférence de Berlin, initiée par la Prusse, puissance émergente qui voulait sa part du gâteau colonial. La France, le Royaume-Uni, l'Allemagne, la Belgique {le Congo belge a longtemps été la propriété personnelle du roi Léopold II}, le Portugal {souvenons-nous d'Henri le Navigateur qui lança en 1482 ses premières caravelles le long des côtes africaines}, l'Italie et l'Espagne se sont partagé le continent pour soixante-dix ans, taillant des frontières qui faisaient fi de la longue histoire des royaumes africains antérieurs.

En fait, ce rappel historique figure en tête du catalogue d'une exposition magnifique, notre première hirondelle annonçant la renaissance de l'Afrique. *Africa Fashion* est présentée au Musée Jacques-Chirac Quai Branly à Paris, issue d'une initiative du *Victoria and Albert Museum* de Londres, complétée par les collections du musée parisien, riche notamment en textiles superbes. C'est une exposition politique dans le bon sens du terme, puisqu'elle s'inscrit dans une perspective longue et présente la mode (*Fashion*) comme un levier d'émancipation culturelle et économique. Les temps forts de l'histoire de l'Afrique sont donc la fameuse Conférence de Berlin qui organise la mise en coupe réglée des richesses africaines par les puissances européennes, puis la vague des Indépendances au tournant des années 1960. Longtemps, les élites africaines, soigneusement sélectionnées pour démultiplier la présence coloniale, se sont habillées à l'occidentale. Mais le tissu *wax*, cette cotonnade industrielle inspirée du *batik* indonésien, s'est répandu dans toute l'Afrique de l'Ouest et a perduré bien au-delà des indépendances. J'ai encore le souvenir des boubous portés par des femmes, qui étaient ornés des portraits de Mitterrand et Houphouët-Boigny au moment d'un voyage présidentiel en Côte-d'Ivoire.

L'exposition démontre un double retour aux sources de l'histoire africaine. Elle ressuscite les tissus anciens qui sont de toute beauté par leurs matériaux, leurs couleurs, leurs tissages, leurs motifs. Et elle remet au goût du jour des vêtements amples et élégants dont la variété reflète la diversité des cultures des royaumes anciens. Une photo montre le tout nouveau président de

l'ex « Côte de l'or » (*Gold Coast*) devenue Ghana le 6 mars 1957, Kwame NKRUMAH, sortir d'une voiture officielle en costume traditionnel de l'ancien royaume (du Ghana), au cours d'une visite d'État à Londres, devant un portier quelque peu éberlué !

Cinq créateurs sont mis en valeur qui ont, pour la plupart, fait leurs classes en Angleterre ou en France, puis sont revenus au pays : deux femmes, l'une Nigériane et l'autre Marocaine ; et un Malien, un Ghanéen et un Nigérien. Leurs modèles sont tout simplement merveilleux. Le plus éloquent d'entre eux, le Malien Alphadi, qui a créé le Festival international de la mode africaine en 1998, expose benoîtement que, les créateurs européens s'étant longtemps inspiré des traditions africaines, il est devenu temps que les Africains eux-mêmes puisent dans leur propre héritage.

Certes, ces vêtements sublimes sont très coûteux mais les classes aisées les adoptent pleinement. Et de nombreux portraits en studio effectués par de célèbres photographes africains confirment que les jeunes Africains cherchent à s'émanciper des costumes guindés de l'Occident.

De cette exposition raffinée et optimiste, le visiteur sort convaincu que l'Afrique est « bien partie », en retournant une formule qui fut célèbre en son temps (*L'Afrique est mal partie*, René DUMONT, 1962). D'autant que, dans deux coins du Musée du quai Branly, sont cachées deux présentations plutôt joyeuses. L'une montre les œuvres d'un Ghanéen, Kwame AKOTO, qui combine dans son atelier l'inspiration divine et la peinture de publicités sur les magasins et voitures de sa ville (Kumasi). Un documentaire bref, tourné par une Japonaise en apprentissage chez ce maître, est vraiment dépaysant ! L'autre exposition montre comment quatre hommes, dont le marchand et collectionneur Paul GUILLAUME, ont cherché à persuader les bourgeois français bornés de 1903-1923 que les artistes africains avaient une âme et du talent !?

Venons-en à la deuxième hirondelle africaine. Il s'agit d'un film tchadien, *Soumsoum la nuit des astres*, de M.S. HAROUN, actuellement visible en salles (pas pour longtemps ?), d'une beauté et d'une vérité bouleversantes. Il narre comment une lycéenne, dont la mère est morte en couches, résiste au conformisme villageois. Les paysages du Tibesti {avec de fugaces vues de peintures rupestres} sont carrément sublimes et la conquête douloureuse de la liberté est une émouvante allégorie africaine.

L'Afrique n'est donc pas seulement un jeu d'échecs où les empires anciens et nouveaux déplacent leurs pions, leurs chevaux, leurs tours et surtout leurs fous. C'est un continent qui se réveille après des siècles d'oppression et dont la principale richesse n'est pas la dotation naturelle de richesses minières ou agricoles. Mais l'émergence d'une génération éduquée, nombreuse, très nombreuse, de jeunes hommes et de jeunes femmes qui ont du caractère et de l'ambition, dont les créateurs exposés quai Branly et les cinéastes sont les figures de proue.

Cette génération de jeunes a le courage de traverser le désert et la Méditerranée pour acquérir en Europe un savoir-faire et un revenu, qui permettront de financer les études des cadets et cadettes, et de développer une activité une fois de retour au pays. C'est le chemin qu'ont suivi les créateurs de mode exposés à Paris. Voilà pourquoi le thème si populiste de la « Forteresse Europe » est non seulement immoral, parce que parfaitement contraire aux valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité, dont la France et ses partenaires s'enorgueillissent. Mais il est, en plus, étriqué et inefficace : l'Europe laisse l'Afrique à la merci d'un nouvel empire chinois à la stratégie patiente et d'un vieil empire américain devenu recroquevillé et fantasque.

Alors, par pitié, ne relevons pas les droits d'inscription des étudiants africains dans les universités françaises ! C'est une économie de bouts de chandelle aux conséquences désastreuses à brève échéance. Sacrifions plutôt le deuxième porte-avions nucléaire devenu inefficace dans la guerre moderne des missiles et drones.

Et inventons comme le Japon et, plus près de nous, l'Espagne et l'Italie, une immigration régulière et de moyenne durée, offrant des contrats de cinq à dix ans à des jeunes si désireux de bien travailler.

1er mai 2026